

LES PALMIERS SAUVAGES

01 > 12 DEC 2014

petite salle Maria Casarès

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MARIE BAËR

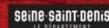
mise en scène
SEVERINE CHAVRIER

MESURE POUR
MESURE

CONTACT PRESSE: Désirée Faraon

06 18 51 30 78 / desiree.faraon@wanadoo.fr

www.nouveau-theatre-montreuil.com



LES PALMIERS SAUVAGES

CRÉATION

mise en scène Séverine Chavrier

d'après le roman de **William Faulkner**

**avec Laurent Papot
Deborah Rouach**

scénographie **Benjamin Hautin**

dramaturgie **Benjamin Chavrier**

son **Philippe Perrin**

lumière **David Perez**

vidéo **Jérôme Vernez**

construction du décor **Ateliers Théâtre Vidy-Lausanne**

Production Théâtre Vidy-Lausanne, compagnie La Sérénade Interrompue ;
coproduction Nouveau théâtre de Montreuil/CDN.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (F), CDN de
Besançon, Franche Comté, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture,
Spedidam

Création au Théâtre Vidy-Lausanne (salle René Gonzalez) 25 septembre 2014

durée : 2h

la Compagnie la Sérénade Interrompue est en résidence artistique au Théâtre
Roger Barat d'Herblay

REPRESENTATIONS DU 1^{er} AU 12 DÉCEMBRE 2014

lundi 1^{er}, mercredi 10 et vendredi 12 décembre à **20h30**

mardi 2, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6 décembre à **21h**

Mardi 9 et jeudi 11 décembre à **19h30**

dimanche à **17h**

relâches mercredi 3 et lundi 8 décembre

NOUVEAU THEATRE DE MONTREUIL / CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / PETITE SALLE CASARÈS

63, rue Victor Hugo 93100 MONTREUIL Métro 9 (sortie avenue Pasteur, 1^{er} rue à gauche,
derrière la mairie)

tarifs de 11€ à 22€ / **reservations** 01 48 70 48 90

Contact presse : Désirée Faraon / 06 18 51 30 78 desiree.faraon@wanadoo.fr

dossier de presse et photos à télécharger sur l'espace presse du site :

www.nouveau-theatre-montreuil.com

A propos des PALMIERS SAUVAGES

A PROPOS DES PALMIERS SAUVAGES

En tant que metteuse en scène de sa propre compagnie, La Sérénade Interrompue, Séverine Chavrier travaille un théâtre ancré dans la littérature, et qui fait matière de tout: la musique, la voix, le corps, la vidéo, la scénographie. Avec cette particularité que tout se construit depuis le plateau, avec les acteurs et les musiciens.

Sa prochaine création est une plongée dans le monde singulier de William Faulkner, peintre impitoyable des mouvements de l'âme humaine. Onzième roman du grand auteur américain, *Palmiers sauvages* décrit la passion brutale de deux êtres en rupture de ban. Charlotte Rittenmeyer quitte son mari, ses enfants et sa vie tranquillement bourgeoise pour aimer Harry; Harry Wilbourne interrompt son internat de médecine pour fuguer avec Charlotte. Leur amour se transforme en une descente aux enfers, avec toutes les dimensions du mythe tragique: damnation, expiation, rédemption. Charlotte meurt, Harry est enfermé. Séverine Chavrier: « Faulkner met en question l'amour absolu. Est-ce qu'à force d'aimer l'amour, on ne finit pas par oublier d'aimer l'autre ? Est-ce qu'une passion vécue comme une œuvre d'art n'est pas une entreprise solitaire, vouée à l'échec ? ».

Personnage féminin particulièrement fascinant, l'amante « aux yeux jaunes » qui « porte de vrais pantalons d'homme » se présente comme une artiste et s'engage dans un dévouement total à l'amour. Sa passion est sans retour. Lui écrit des romans pornographiques commerciaux, et rêve silencieusement de retrouver sa vie asexuée d'avant leur rencontre. Dans ce roman, Faulkner met en scène les deux versants de la pratique artistique: il exorcise ainsi ses peurs en montrant la trivialité du travail et la vanité des illusions financières. La réflexion sur l'art est un des moteurs de ce roman très sensuel, terrien, plein d'odeurs, de bruits, de silences. Et qui se donne comme une cavalcade dans de multiples paysages.

La metteuse en scène veut rendre sur le plateau la sensualité des éléments, la puissance de la nature traversée. Son adaptation se cale sur chacun des lieux du roman, et prend comme guide les moments de lucidité tranchante qui sont donnés à chaque personnage à un moment ou un autre. Des intuitions qui apparaissent en italique sur la page de Faulkner, et qui doivent trouver leur réalité scénique : ses moments de vérité sont comme le squelette de l'histoire.

Séverine Chavrier: «Il s'agira d'inventer une langue entre ces personnages. Avec des gestes, des silences, des manières d'adresses spécifiques. Il s'agira de trouver une forme d'érotisme et de musicalité. Une recherche qui sera menée en improvisation avec les comédiens.»

Palmiers sauvages sera une histoire d'amour et de son improbabilité, couleurs qui traversaient déjà les mises en scènes précédentes de Séverine Chavrier,

Epousailles et représailles (2010) *Série B* (2011) et *Plage ultime* (2012) au Festival d'Avignon puis au Théâtre Nanterre-Amandiers.

NOTE D'INTENTION

Si *Les Palmiers Sauvages* est excentré dans l'œuvre de Faulkner, l'histoire demeure faulknérienne. Elle met en jeu cette relation à soi, à autrui, au même, à l'autre, à l'étranger dont Faulkner a exploré les linéaments et les butées entre les membres d'une famille, à l'intérieur des demeures, des domaines, des foyers, voire tout au fond de la conscience de ses personnages, ou de ce qui en tient lieu.

Le roman retrace une fugue-fuite dans le monde intermédiaire où confine l'adultère et une romance de littérature de gare, l'œuvre prend une dimension mythique, chimérique: malédiction, damnation, expiation, rédemption... Vouée à l'exigeante religion de l'amour, refusant de donner la vie, captive de sa culture, Charlotte voue les amants à un angélisme mortel, à l'amour à mort. Qui se révélera être un amour de la mort. Elle ne voit pas que cette fuite en avant est un enfermement, que cette exigence quasi nietzschéenne à cultiver un art de vivre et d'aimer, dans le face à face nu de deux êtres désemparés, se révèle être un art de mourir.

Chez Faulkner, l'hyperromantisme, loin de Werther et de Bovary, devient minéral et tue la vie: à force d'aimer l'amour, on finit par perdre la trace de l'autre, par le nier, par perdre la viabilité de cet amour. L'amour comme absolu - qui ne s'abaisse à chercher les conditions de sa survie. L'amour qui laisse l'identité se confondre avec l'identification : je suis ce que je lis du devenir de l'autre...

Des paysages exténués: brises, odeurs, rivières, glycine, taillis, futaies

C'est une cavalcade venteuse dans «un vent sans horaires, sans lois, imprévisible, venant de nulle part et n'allant nulle part, comme un attelage emballé à travers une plaine déserte».

Il y a une fonction topique du paysage chez Faulkner. Ni bucolique, ni idyllique, ni fantastique, fantôme mais pas fantomatique. Comment rendre sur scène ces traces ou signes d'une histoire naturelle en décomposition à l'image des paysages dont la multiplication des angles de vue ne donnera jamais qu'un aperçu tronqué?

Bruits, brises, odeurs, rivières, glycines, taillis, futaies enveloppent les protagonistes, odeurs puissantes, lumières particulières et participent de leurs fixations, de leurs pressentiments, de leurs douleurs immobiles. « Ces États-Unis d'Amérique où la civilisation naissait sous la hutte et allait mourir dans les bois », disait Tocqueville. C'est cette sensualité des éléments, puissante, qu'il faudra chercher à rendre au plateau, une des gageures de ce travail. Deleuze le souligne

bien: «La nature n'est pas forme, mais processus de mise en relation: elle invente une polyphonie».

Trajet, traque: biffures et bifurcation

Cinq chapitres, quatre lieux: de l'hôtel à l'atelier de Chicago, puis le chalet dans l'Utah et enfin le bungalow au bord de la mer, ultime paysage, ultime horizon. Tandis que Charlotte agonise, se raconte en flash-back leur histoire d'amour de bruit et de fureur. Un trajet de la vie de bohème au cabanon de plage, abandonné au seul bruit des palmiers sauvages, un trajet de la vie à la mort. On a beaucoup écrit, Deleuze notamment, sur la prescience de la circulation, du trajet dans la littérature américaine, comme si «l'âme ne s'accomplissait qu'en prenant la route». Ici c'est aussi une descente aux enfers, une précarité qui gagne, une sauvagerie, celle de la nature, du corps engrossé qui prend le dessus; un trajet particulièrement clair qui, de libérateur à l'origine, finit par la mort (de Charlotte) et l'enfermement (de Harry) et où chaque étape rature la précédente, où chaque lieu n'offre qu'un éternel bouillon de vie.

Sons et silences : quelle parole?

Faulkner m'a toujours frappée par la façon dont il travaille avec le son: les cris de Benjy pendant toute la première partie dans « Le Bruit et la Fureur », les coups de marteau de la construction du cercueil dans «Tandis que j'agonise...» Ici, le bruit du vent qui claque dans les palmiers du bord de mer...

Dans cette écoute du vent, ce silence des éléments, les personnages sont aux prises avec des paroles de conscience et de pressentiment: monologue, ressassement, obsédés jusqu'à la sourde rage que produit la faillite ou l'impuissance à dire, à signifier. Des paroles plus sonores que toutes les autres, tonitruantes dans les consciences, atteignant les autres sens, aveuglantes par la lumière de l'évidence, paralysantes et pourtant cachées, tues. Comme si à partir d'un même matériau, en l'occurrence le langage, s'écrivait et se parlait devant nous une autre langue.

Prises de conscience offerte à tous et à toutes, à un instant donné; Faulkner offre à tous ses personnages cette possibilité d'être un instant voyant, lucide, écrivain. Et comme un acteur ne fait pas autre chose qu'écrire un trajet, il me semble que c'est par la mise en lumière de ces prises de conscience (en italique dans le texte) que le travail doit commencer pour aboutir peut-être à un infini silence de surface.

«Un éclair profond, silencieux, un éblouissement, blanc raisonnement, instinct, il n'aurait su le dire».

Portrait de l'artiste en jeune femme:

En dehors d'appartenir aux personnages féminins particulièrement fascinants dont Faulkner semble connaître les vérités parfois cruelles, figure inversée de Lena Grove de «Lumière d'Août», Charlotte Rittenmeyer se présente aussi comme une artiste. Il y a dans *Les Palmiers sauvages* une évocation satirique de la bohème artistique, telle que l'avait fréquentée Faulkner pendant ses séjours à la Nouvelle-Orléans. Harry, lui, devient un auteur commercial d'histoires pornographiques. A travers ces deux figures, Faulkner exorcise quelque chose de sa propre pratique artistique. Mais que cherche-t-il à énoncer, à dénoncer dans cette sorte de bilan introspectif et rétrospectif ? Qu'une histoire d'amour vécue comme une œuvre d'art, construite, malaxée, préservée comme le travail de création est une entreprise solitaire vouée à l'échec ? Et dans le même mouvement, que le prix à payer pour créer est l'inverse d'une vie artistique, mais bien celle d'un fermier exilé en résidence dans son domaine.

La mise en scène de ce travail créateur, habité par des crises (chez Charlotte), mercantile mais disciplinée (pour Harry) devra répondre à cette question plus vaste qui engage nos pratiques: que peut-on montrer du travail artistique en dehors de son résultat final, quels signes peut-on partager sans rentrer dans un pâle fantasme d'inspiration ou de discipline, qu'est-ce qu'un plateau peut en dire ?

Séverine Chavrier (octobre 2013)



Benjamin Hautin

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SEVERINE CHAVRIER *mise en scène*

De sa formation en lettres et en philosophie à ses études de piano au Conservatoire de Genève et d'analyse musicale en passant par de nombreux stages pratiques sur les planches, Séverine Chavrier a gardé un goût prononcé pour le mélange des genres. En tant que comédienne ou musicienne, elle multiplie les compagnonnages avec Rodolphe Burger, François Verret et Jean-Louis Martinelli, tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue, avec laquelle elle développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, mais aussi avec l'image et la littérature.

Séverine Chavrier construit en effet son expression à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses acteurs, le son de son piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même, sans oublier la parole. Une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2010, sa pièce *Epousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, reprise au Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En 2011, elle présente sa création *Série B*, inspirée de l'auteur de science-fiction britannique James Graham Ballard.

En 2012, elle crée *Plage ultime* présenté au Festival d'Avignon.

Durant cette année 2014 on retrouvera une Séverine Chavrier musicienne, en duo avec Jean-Pierre Drouet dans le concert Percussions & Piano présenté par et à l'Opéra de Lille.

Benjamin Hautin *scénographie*

Benjamin Hautin a été formé à Paris, à l'école supérieure Boule, lycée des métiers d'art, de l'architecture intérieure et du design, puis à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, en section arts déco. En 2011 il participe en tant que scénographe à : *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, mis en scène par Vincent Macaigne d'après Shakespeare et produit par le Festival d'Avignon. Musicien, il fait partie d'une fanfare happy hardgroove du nom de Les Lapins Superstars.

Philippe Perrin *créateur son*

Philippe Perrin travaille depuis 2004 en tant que régisseur et créateur son. Il crée les ambiances sonores de *Doña Rosita* de Federico Garcia Lorca mis en scène par Matthias Langhoff, *Don Quixote, which was a Dream* de Kathy Acker mis en scène par Hélène Mathon, *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras mis en scène par Bérangère Bonvoisin, *spectacle de la Tsedaka* mis en scène par Stéphane Freiss, *Les Coloniaux* de Aziz Chouaki mis en scène par Jean Louis Martinelli, *La Niaque* écrit et mis en scène par Chad Chenouga et *Peanuts* de Fausto Paravidino mis en scène par Marie Sophie Ferdane. Depuis 2006, Philippe Perrin crée les univers sonores des spectacles de Séverine Chavrier, *Epousailles et représailles* d'après Hanokh Levin, *Série B*, *Série B part II* et *Plage ultime*. Il collabore également avec elle lors de performances son/musique/ vidéo, notamment avec Jules Zingg et Claire Rognan au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

Benjamin Chavrier *dramaturgie*

Benjamin Chavrier est issu du CNR de Lyon où il a étudié avec Véronique Riou. Après un perfectionnement à la Schola Cantorum dans la classe de Jean Lenert, il gagne le premier prix du concours Léopold Bellan à Paris en 2006. Puis il va passer un Master à la Hogelshool voor de Kunsten de Rotterdam, dans la classe de Gordan Nikolic. Il entame alors une carrière de musicien d'orchestre, en étant tour à tour Violon solo de l'Orchestre de Chambre de Montpellier, du Codarts Symphony Orchestra de Rotterdam, et du Rotterdam Ensemble. Depuis 2009, il devient second soliste de l'ensemble Deolen (spécialisé en musique contemporaine) dirigé par Arie Van Beek. Il est aussi membre de l'Orchestre de Chambre des Pays Bas et membre supplémentaire de l'orchestre The Knights à New York. Benjamin Chavrier est membre fondateur du Quartet de Tango argentin La Nota Tonal

Jérôme Vernez *vidéo*

Né en 1977 à Lausanne, il s'intéresse très tôt au monde des arts en général et du théâtre en particulier, qu'il aborde de différentes façons. Après des expériences variées allant d'artiste de rue à monteur vidéo en passant par metteur en scène et régisseur lumière, il se spécialise comme technicien et créateur vidéo, trouvant un équilibre entre créativité et défi technique. Lors de différentes créations, au Théâtre Vidy ou ailleurs, il collabore avec des artistes comme: Heiner Goebbels, Yeung Fa'i, Amit Drori, Charles Tordjmann, Christine Letailleur, Michal Sara Cederbaum... Depuis 2008, il est responsable du secteur vidéo au Théâtre Vidy-Lausanne.

Laurent Papot *comédien*

Laurent Papot a étudié au cours Florent dans les classes de Georges Bécot, Christian Crozet, et Michel Fau. Il crée avec Séverine Chavrier, en 2003, la compagnie La Sérénade Interrompue et joue dans *Chat en poche* de Georges Feydeau, *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave* de Hanokh Levin et *Série B* de James Graham Ballard. Laurent Papot a également travaillé avec Bruno Bernardin dans *La Grande Faim dans les arbres* de Jean Pierre Cannet, Diane Delmont dans *Le Portrait de Dorian Gray* de Oscar Wilde, Emilie Anna Maillot dans *Un cabaret pour m'sieur Horvath* de Odon Von Horvath, Thierry Lavat dans *Bent* de Martin Sherman – Molière 2002 du meilleur spectacle –, Luigi Tappela dans *Iliades* de Philippe Ponti, Antonella Négroni dans *Britannicus* de Jean Racine, Jérémie Le Louët dans *Macbett* de Eugène Ionesco et *Hot House* de Harold Pinter, Jean Francois Mariotti dans *Gabegie*, Frédéric Jessua pour le Festival ca bute à Montmartre, Julie Timmerman dans *Wawy (ords are watching you)* Philippe Ulysse dans *Les Palmiers sauvages* de William Faulkner, Vincent Macaigne dans *Réquiem 3* et Aurélia Guillet dans *Déjà là* de Arnaud Michniak.

Deborah Rouach *comédienne*

Diplômée de l'AD (Institut des Arts de Diffusion) après une licence en Interprétation dramatique, Deborah Rouach approche aussi bien le monde télévisuel que théâtral. Elle a tourné dans *Petit Homme* de Benoît D'Aubert (2005) et *Ici bla bla bla* de RTBF (2004-2005) pour la télévision et a collaboré à la publicité «Igloo» en 2004. Cette comédienne, qui a écrit un mémoire sur *Mikhaïl Boulgakov: sa vie, son théâtre, son destin; ou comment être écrivain dans la Russie stalinienne*, a joué dans de nombreuses pièces, dont *L'expérience des oiseaux* de Dominique Serron (1995), *Les Misérables* de Stephen Shank (2002), *L'anniversaire d'Eva* de Sylvie de Braekeleer (2005-2006), *Microsoft World* de Alexandre Drouet, *Le Chevalier d'Eon* de Catherine Brutout (2007), *Face de cuillère* (2007) - prix du meilleur espoir féminin au Prix de la critique 2007 *Robespierre* de Thierry Debroux, *L'adoptée de Loris Liberale* (2008), *Kvetch* de Sébastien Moradiellos (2008-2010), *Chatroom* de Sylvie de Braekeleer (2009), *Kebab* de Loris Liberale (2010), *Crises* de Yves Claessens (2011). Nominée meilleure actrice au Prix de la critique 2012 pour : *Cendrillon* de Joël Pommerat.